

« La carte postale parle à l'affectif, aux souvenirs »

Quel succès pour les vieilles cartes postales ! Dimanche, au salon multi-collections, les stands de vendeurs étaient les plus fréquentés par de vrais passionnés. Des recherches souvent très ciblées.

Reportage

Ils et elles sont penchés au-dessus des boîtes. Concentrés, appliqués. Et ça fouille, ça inspecte... Au salon multi-collections, hier, parc de la Meilleraie à Cholet, les stands de cartes postales anciennes sont les plus fréquentés. Comme devant les tables fournies de Patrick, un vendeur angevin. « Chez moi, je dois avoir deux millions de cartes postales de communes et de pays, partout en France et dans le monde. Là, pour le salon, j'ai apporté 33 bacs qui contiennent 5 000 cartes chacun. » Bougez pas, on vous fait le calcul : Patrick est venu à Cholet avec 165 000 pièces méthodiquement serrées comme des sardines.

« Je vais y passer ma matinée... »

« Tous les ans, je commence ma recherche par le stand de Patrick, car c'est toujours bien trié et classé. Je vais y passer ma matinée... » Nathalie, venue de Belligné (Loire-Atlantique), prospecte des cartes bien ciblées. « Je cherche des cartes des communes de Villemoisais, où est né mon père, et de Belligné, où est née ma mère. Et aussi le château de Chillou, au Louroux-Béconnais. Avant, c'était une maison de repos. Ma grand-mère et mon père y sont allés. »

Nathalie prend son temps, touche les cartes, les retourne pour voir qui a signé le mot au verso. « Une carte postale parle à l'affectif, aux souvenirs. Il arrive que des gens y voient leur maison ou un parent. Je me souviens d'un monsieur qui avait trouvé par hasard une carte avec son père sur la photo », raconte Patrick. Il fait des salons mais vend surtout sur Internet. Parfois les enchères s'y envoient.

Nathalie compare des trouvailles avec ses classeurs de cartes, pour éviter d'acheter en double. « Ce sont des copies. Mes originales restent à la maison dans des catalogues protégés. » Elle a trouvé une vue du Louroux-Béconnais. 5 € la carte. Est-elle venue avec un budget ? « Pour une carte que je sais unique, ou un coup de cœur, disons que je peux mettre 50 €. C'est mon maximum. »

Jojo, un habitant de La Tessoualle, a acheté quatre cartes pour 25 €. Lui, il collectionne depuis 1989 les cartes



Nathalie cherche des cartes postales bien précises : « Des cartes des communes de Villemoisais, où est né mon père, et de Belligné où est née ma mère. »

PHOTO : OUEST-FRANCE

postales de stades de football, de joueurs et d'équipes de foot. « Ah, je dois en avoir 15 000 », évalue-t-il de tête. Ce dimanche, il a déniché une vue aérienne du stade de Limoges, une vieille photo de l'équipe de France devant un avion d'Air Inter, un portrait du serial buteur lyonnais Bernard Lacombe avec son autographe et une carte du PSG de la fin des années 1970. « Après, je vais chercher à identifier les joueurs qui sont dessus. Tiens, là, je reconnais Jean-Michel Larqué. »

Jean-Louis repart avec trois vieilles cartes postales de Cholet. Lui, le nostalgique. « Je collectionne des vues anciennes de Cholet. Beaucoup de vieux bâtiments, de petits quartiers, d'usines ont disparu, rasés, pour faire des immeubles modernes. C'est bien dommage d'avoir autant détruit la ville. » Les cartes ravivent sa mémoire, avec un pincement au cœur.

Pierre et Malou visent, eux, des cartes postales de Saint-Laurent-sur-Sè-

vre. Pierre checke aussi sur sa liste stabilisée pour éviter les doublons. « En voilà deux que j'ai déjà. C'est

dur d'en trouver des nouvelles. »

Christophe JAUNET.



Jojo a déniché et acheté quatre cartes pour 25 €. Patrick (en arrière-plan), vendeur angevin, a apporté 165 000 cartes postales.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Des lycéens questionnent la romancière

Des élèves du lycée Sainte-Marie ont dialogué avec l'autrice russo-française Polina Panassenko, jeudi. Inspiration, critiques, Russie... Ouest-France a écouté le jeu des questions-réponses.

Ils se sont assis face à la romancière. Jeudi, des élèves du lycée Sainte-Marie, en classe de première humanités, littérature, philosophie ont rencontré, au Passage culturel à Cholet, l'autrice Polina Panassenko. Elle est également comédienne et traductrice.

Son roman *Tenir sa langue* a remporté le prix Fémina des lycéens. Pour une part autobiographique, le livre mélange souvenirs d'enfance et fiction pour raconter le déracinement d'une famille qui fuit la Russie soviétique et se réfugie en France.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre du Prix littéraire des jeunes Ligériens, qui consiste à primer un roman ou une BD à lire dans l'année. Les élèves ont jusqu'au 24 mai pour choisir le lauréat (1). Extraits choisis des échanges entre Polina Panassenko et les lycéens.

Son rapport à la panne d'inspiration

« Dans le travail d'écriture, j'ai un rapport flottant. Laisser s'écrire, ne rien jeter et puis, parfois, l'envie de laisser tomber, un sentiment d'insatisfaction qui pousse à mettre les pages à la poubelle, jusqu'à ce qu'une cristallisation s'opère, les éléments s'emboîtent. »

Ses études

« Mes parents m'encourageaient à choisir une option scientifique alors que je me sentais attirée par la littérature. Mais la rencontre avec un prof d'histoire m'a convaincue de suivre



Au Passage culturel, des lycéens de Sainte-Marie ont pu discuter avec la romancière Polina Panassenko, sur ses écrits, son parcours, ses études, les critiques, et la Russie.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ma voie. Ensuite Sciences Po m'a permis la liberté de choisir des matières. Et puis j'ai décidé de devenir comédienne avec des cours au conservatoire et dans une école de théâtre. Ce qui a accentué l'inquiétude de mes parents... »

Sur les personnages de son roman et ses amis

« Le roman mélange la fiction et la réalité. J'ignore ce que sont devenus mes amis. »

Son rapport aux critiques

« Certains lecteurs sont déçus, certains sont surpris par le mélange de mots russes à l'intérieur de la langue française. C'est le parti pris d'un texte proche de l'oral dans sa composition. Je donne au mot russe le même statut qu'un mot français. On a le droit de ne pas aimer. Une dame m'a dit un jour, alors même qu'elle avait lu le roman avec attention : vous avez écrit « patate », mais ce mot « patate » n'est pas de la littérature ! »

Son rapport à la Russie

« Je suis Russe et Ukrainienne. Certaines familles sont écartelées entre les deux pays. Dans ma famille, j'ai la chance de pouvoir dialoguer. J'aimerais retourner dans une Russie qui ne serait pas en guerre. »

(1) Vendredi, d'autres élèves du lycée Renaudeau, à Cholet, ont rencontré Polina Panassenko.

La question du jour

Souhaitez-vous être assesseur ou scrutateur ?

À l'approche des élections européennes, dimanche 9 juin, la Ville de Cholet recherche, sans tarder, des bénévoles pour tenir le rôle d'assesseur dans l'un de ses trente-cinq bureaux de vote.

« Votre mission, si vous l'acceptez : contrôler et faire signer la liste d'émargement, apposer sur la carte électorale le timbre portant la date du scrutin, compléter ou assister le président du bureau et procéder au contrôle d'identité des électeurs, participer à l'ouverture et à la clôture du scrutin, ainsi qu'au dépouillement des votes. »

« Votre présence est requise à partir de 7 h 45 et jusqu'à la fin des opérations de dépouillement (environ 20 h). »

« Vous ne pouvez pas être assesseur, mais souhaitez prendre part au dépouillement des votes ? La Ville recherche également des scrutateurs. »



La Ville de Cholet recherche des volontaires pour participer à la tenue d'un bureau de vote pour les européennes.

PHOTO : MARC OLLIVIER, OUEST-FRANCE

teurs.

Renseignements et inscription : elections@choletagglomeration.fr ou 02 72 77 23 53.

Repéré pour vous

Handicap mental : un forum d'emplois à pourvoir

L'association au service des personnes handicapées mentales Adapei 49 et la coopérative d'emploi du secteur sanitaire, social, médico-social Ettic organisent un forum de l'emploi, mercredi 17 avril, à Cholet (au 48, rue des Bons-Enfants), de 9 h 30 à 18 h 30.

Futurs diplômés, demandeurs d'emploi, personnes en reconversion pourront postuler à divers métiers : éducateur spécialisé, éducateur de jeunes enfants, accompagnant édu-

catif et social, moniteur-éducateur, aide-soignant, infirmier, agent de soins, animateur de séjours, surveillant de nuit...

L'Adapei recherche des professionnels pour des remplacements cet été (intérim, CDD) et pour des CDI, afin d'accompagner des personnes en situation de handicap.

« Les candidats pourront passer un pré-entretien directement sur place. »

Contact : tél. 02 49 62 59 92.

L'image du jour

Barbecue chez les carnavaliers, Manu régale !



Manu, de l'équipe des Barjots.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Hier, dans l'atelier des carnavaliers de Cholet, J-7 avant le grand jour ! Autour des chars, les bénévoles des associations sont au travail : finitions, peintures, branchements... Pour le déjeuner dominical, un peu tardif (il

est facile 14 h), la grande tablée de l'équipe des Barjots se restaure devant le char, comme une grande famille. Au barbecue électrique, c'est Manu qui régale avec les saucisses et la poitrine fumée.

Urgences et santé

Police secours : 17 (portable 112)
Pompiers : 18 (portable 112)
Samu : urgence vitale appeler le 15 (portable 112)
Pharmacie de garde : appeler le 32 37
Centre hospitalier : urgences : 02 41 49 65 24 ; centre antipoison : 02 41 48 21 21.

Permanence de médecine de garde : composer le 32 37 (0,34 € la minute à partir d'un poste fixe). Ou composer le numéro du commissariat, tél. 02 41 64 82 00.
Dépannage : Enedis : 09 726 750 49 ; GrDF : 0 800 473 333.

Ouest-France à votre service

Annoncer un événement : (réunion, fêtes, idées de loisirs) www.infolocale.fr
S'informer sur Internet : www.ouest-france.fr
Service clients : Déjà abonné : www.votrecentre.ouest-france.fr ou 02 99 32 66 66 (tarif appel local). Pour joindre un conseiller, préférez un appel entre 12 h et 15 h.
Pour vous abonner et recevoir votre journal avant 7 h 30 : www.abonnement.ouest-france.fr ou

02 99 32 66 66.
Faire paraître votre publicité : tél. 02 99 26 45 45 (coût d'un appel local).
Faire paraître gratuitement une petite annonce sur nos sites internet : ouestfrance-auto.com (rubrique « Vendre ») et ouestfrance-immobilier.com (rubrique « Déposez une annonce »).
Avis d'obsèques : Tél. 02 56 26 20 01, prix d'un appel local, numéro non surtaxé.